

ODES

TRACER

ODES

TRACER

ODES

TRACER

ODES

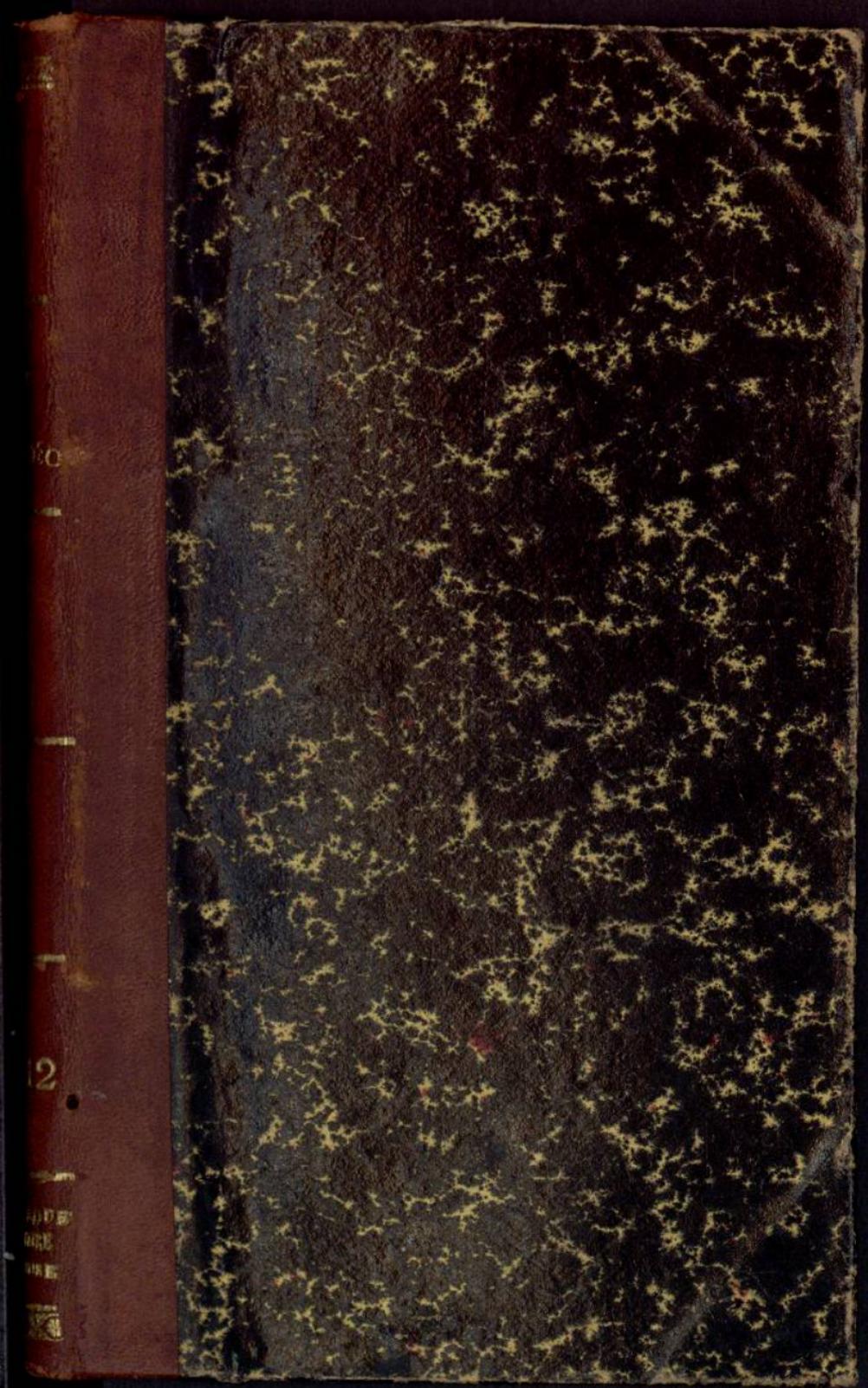
TRACER

ODES

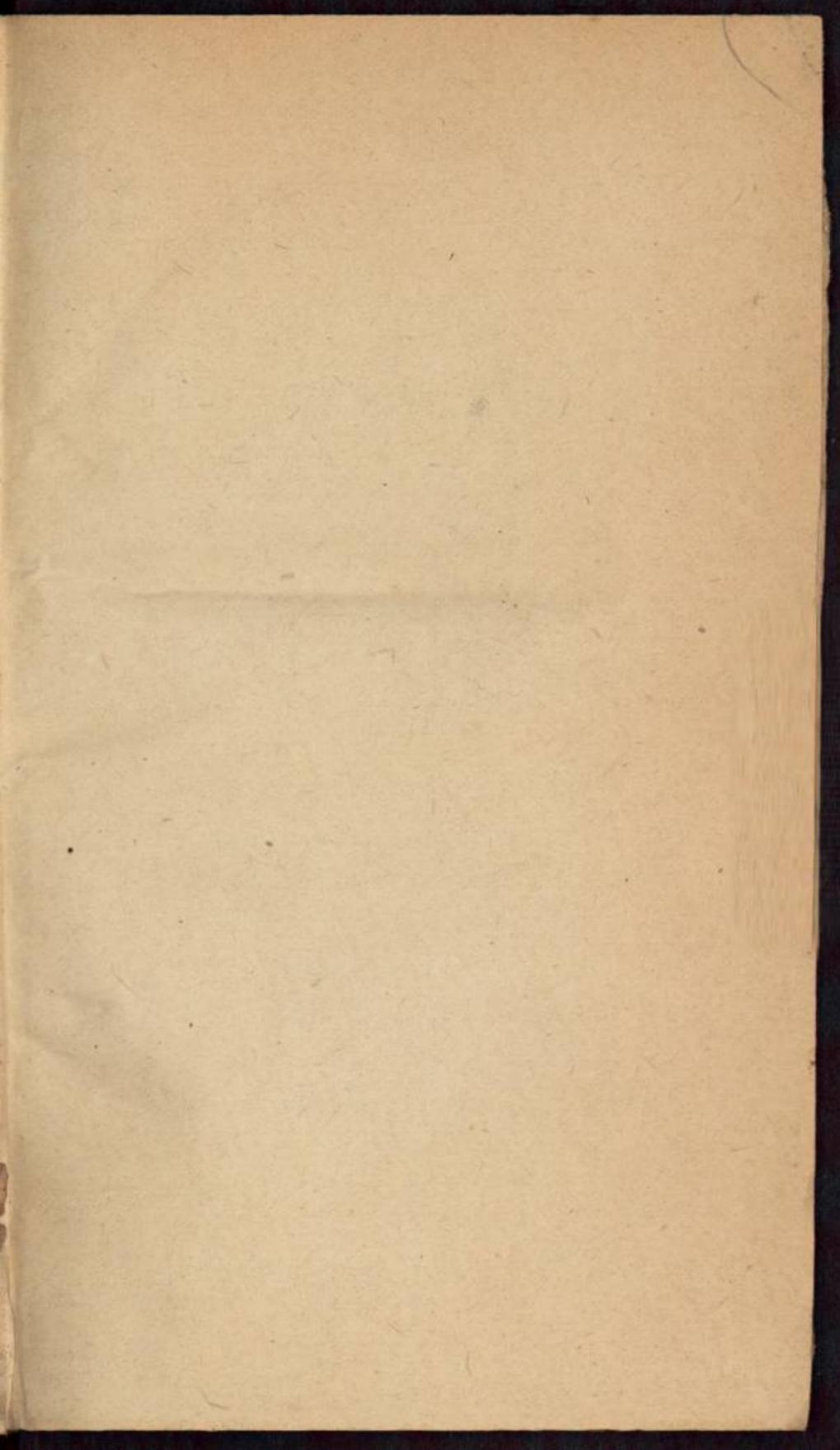
TRACER

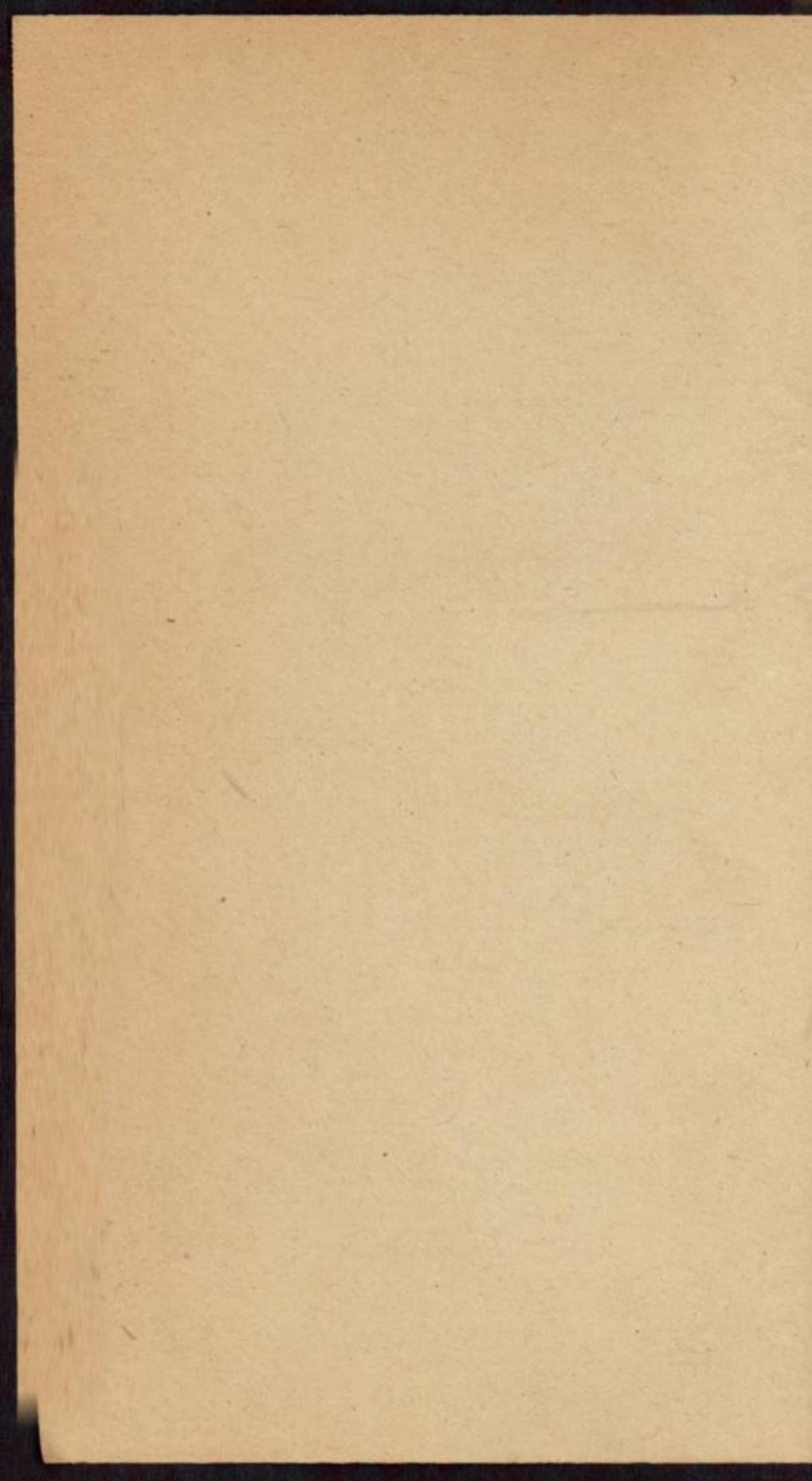
ODES

TRACER









de Galanee

L'ANACRÉON

LANGUEDOCIEN.

ПОСЕДАНИЕ
МУРОВАННОЕ

R₃ 35312

ODES D'ANACRÉON,

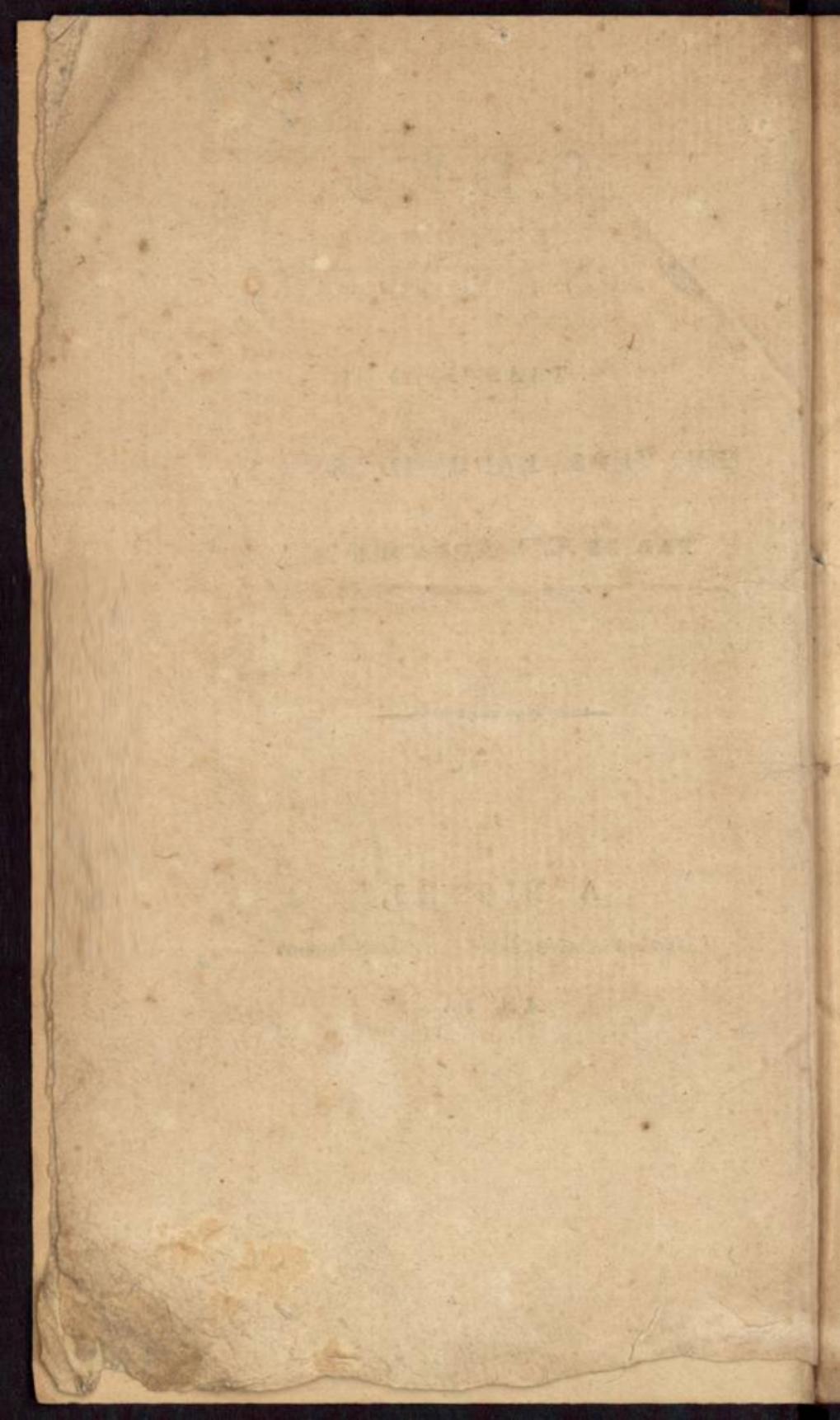
TRADUITES
EN VERS LANGUEDOCIENS,
PAR LE C^{en} AUBANEL l'aîné.

A NISMES,

Chez la veuve BELLE, Imprimeur

AN 10.





AVERTISSEMENT.

Ce petit ouvrage resté à sa première ébauche , est le fruit de quelques heures , et ne fut entrepris que comme un essai. Le Languedocien est trop méprisé aujourd'hui , pour qu'on puisse s'en occuper sérieusement ; cependant cet idiome , tel qu'il se parle à Nismes , est un des plus agréables qu'on connoisse ; celui de Provence a une rudesse et un fonds de grossièreté qui rebute , celui des Cevennes a ces défauts à un plus haut degré , ce qui peut provenir de ce que le langage en est moins altéré ; mais à Nismes son mélange avec la langue française a donné un adoucissement aux termes conservés , et , de l'aveu des connoisseurs étrangers et impartiaux , il mérite la préférence. Il l'emporte même sur celui de Montpellier si vanté. Le mot de *gnioch* , nuit , par exemple , et qui est le

premier qui se présente à mon esprit , vaut-il le
gnieu que nous employons à Nismes ? et ce
dernier n'a-t-il pas , dans sa prononciation , plus
de douceur , plus d'euphonie ? Quelques-unes
de nos chansons ça et là décèlent un goût ex-
quis ; on sait que les almanachs des muses s'en
sont quelquefois enrichis. Le Languedocien a une
expression et une grâce enchanteresse ; il n'est
nullement propre à la prose : quant à la poésie ,
il ne comporte pas le style élevé , mais un
homme d'esprit et de goût pourroit l'employer
avec succès dans le genre anacréontique. Tout
ce qui est érotique est de son ressort : il faut
cependant y prendre garde et éviter de tomber
dans le style bas et rampant. Lorsqu'on a un
fonds juste et naturel , il est facile de réussir
et de rencontrer cet heureux milieu le seul
convenable ; mais , je ne saurois trop le recom-
mander , c'est à la tournure , à la phrase pa-
toise à laquelle il faut sur-tout s'attacher , en-

core plus qu'aux mots. Je desire que des mains plus habiles refassent ma traduction et entreprennent celles de diverses pièces de Catule, de Tibule ou de l'Anthologie, qui s'accommo-deroient fort bien de notre idiome.

Les observations sur la poésie languedocienne se réduisent aux suivantes. Les règles sont les mêmes que pour la versification française; mais il y a, dans le Languedocien, deux voyelles muettes *l'e* et *l'o*, *l'ome*, *la senno*, qui s'élient. Les voyelles *a*, *i* et *u* ne s'élient jamais; il n'y a que *l'i* languedocien qui répond à *l'γ* grec, qui puisse s'élier, comme dans *i-a parés*, il n'y a personne; *i-ero*, il y étoit; *i-agrado*, il lui plaît, etc. Dans ce dernier exemple *l'i* est pronom relatif, mais, hors de ces deux cas, *l'i* ne peut s'élier.

A l'égard de l'ortographe, je me suis servi de l'ancienne comme la plus convenable, et en cela je n'ai pas suivi l'exemple de quelques

nouveaux auteurs qui se sont fait une ortographe à leur manière. L'ortographe française n'est pas encore entièrement fixée , et il y a une sorte de prétention à changer celle d'un idiome peu connu. Les personnes à qui le Languedocien *est familier* , se trouvent par là embarrassées , et il est plus difficile qu'on ne croit , d'assujéttir ce dialecte à des lois invariables. Je ne ferai là-dessus qu'une remarque. Le Languedocien , indépendamment des *e* connus , en a divers autres dont les sons ont entre eux plus ou moins de différence. Je n'ai pas recherché au juste quelles sont leurs distinctions ; mais les mots suivans , *saraliè* serrurier , *miralië* petit miroir , *rès* tresse d'oignon , *ren* rien , *crema* brûler , *iranjë* orange , ont dans leurs *e* des inflexions telles qu'il faudroit de nouveaux accens pour les distinguer , et cette nouvelle accentuation jetteroit trop loin : il faudroit au moins connoître la manière d'accentuer des Grecs qui avoient ,

dit-on, dans leur langue une octave ou huit degrés différens dans les sons pour les *e* qui se trouvoient seulement entre l'*e* muet et l'*é* fermé. De cette succession de sons sans doute régulière et mélodieuse, il devoit nécessairement résulter une grande harmonie; mais, au point où en est notre idiome, il faut travailler seulement pour ceux qui en ont l'habitude, écrire, comme ont fait les anciens, de façon que les lettres sonnent toutes à quelques exceptions près, et renoncer à des règles impossibles à établir.

Au reste, les remarques générales sur la prononciation du Languedocien et sur son orthographe, feront partie de la grammaire de cet idiome que je me propose de publier.

Disons un mot du Poëte grec.

ANACRÉON naquit à Téos la 2.^e année de la 55.^e olympiade, environ 500 ans avant l'ère chrétienne. Il composa divers ouvrages; mais

ce qui nous reste de ses odes suffit pour l'immortaliser. La joie et le plaisir [dit un auteur moderne] présidoient à toutes les compositions de ce poëte gracieux , et il ne consultoit que son cœur et la nature. Sa poësie est douce , pure , élégante et harmonieuse : il fut le peintre de Bacchus et de la reine de Cithère. Ce voluptueux écrivain est plus philosophé qu'on ne se l'imagine ; ses odes sont semées de vérités sublimes sur le mépris des richesses et de la mort : toute sa morale est enjouée et badine ; il cache ses leçons sous les fleurs ; jamais vieillard ne fut plus aimable et plus sensé.

ODES D'ANACRÉON.

ODE I.

Sur sa Lyre.

ERE occupa de la guero divino,
La vouliei canta l'aoutre jour ;
Quan tou d'un co ma lyro reboundino
Me jougué pa que d'ers d'amour.

Pensere alor de changea seis courdetos ,
E la remountere de foun :
Pa maï ni men , meis aourelios mouquetos
Aouzissien la memo cansoun.

De que sertis , ma lyro es encagnado :
Grans gueriés , sés pa de soun gous ;
Canten l'amour , per qu'aquelo vesiado
N'a pa que de souns amourous.

ODE 2.

Sur les femmes.

QUE la naturo es alarganto !
Tou ce que fai vai toujour ben :
Douné la bano aou biôou , aou leoupar la den ,
Aou chival l'aluro fringanto ;
A nada moustré lou peissoun ,
A voula leis aoussels , à coure la lebreto ,
L'ome agué per el la resoun ,
Foulié quicon à la Fenneto .

Grans Dious ! que segué ben tratado !
Agué la beouta per presen :
Din lou coumençamen aco senblé pa ren ,
Se tratavo de badinado .
Més aquel pa ren , la beouta ,
Vou plego e ramoulis lou cor lou pu saouvage ,
Encadeno la liberta ,
E fai repapia lou pu sage .

O D E 3.

Sur l'amour mouillé.

A Miejo-gnieu quan tout es siaou,
 Que tutto la vilo es couchado,
 Qu'aprés avudre proun travalia la journado
 Leis gens ablazigas demandou que repaou;
 L'aoutro fés ieou entendeguere
 Brandoulia ma cadaoulo, e caoucum me souna;
 San boulegua d'aou lié cridere,
Caou i-a ? m'ayés destrassouna.

Douvrissés-me, n'agués pa p'ou,
Piei vou dirai coumo m'apele,
 Me respon uno vois, soui un picho, trajele;
Save pas oun t'-ana, fai tan escur, e pl'ou.
 Me leve, prene dos brouquetos,
 Alume un lun, drouuisse, e vese un bel enfant
 Embé dos poulidos aletos,
 E quavié quicon din sa man.

Couris aou fio tou jaladë :
Per lou seca, vðou, vene, rode,
I-adraque ben seis peous, lou sare tan que pode,
Piei me parlo en risen, aro soui ben caoudë.
Més entre dire, faou qu'ensage
Se l'aigo de la plejo a pa bania moun ar,
E se i-a pa caouque daoumäge,
El me traouco dé par-à-par.
Quan aguere senti lou co,
Un paou tro tar recouneguere
Qu'aviei lougea l'amour, coumo! ieou i diguere,
Per que fasés, ingra, de caousos coum aco?
Més el que prenié sa voulado,
Me respon, en fasen pa que de cacalas,
Moun ar vai ben, moun camarado,
Més toun cor es ben malaoutas.

ODE 4.

Sur lui-même.

A taoulo soutu aquesto trelio
Vole pinpeja tou lou jour ,
Amour , empougnó la boutelio ,
Ieou te boujaraï per moun tour.

La vido passo coumo un zesto ,
Pieï de qué nou fôou , quatre pos :
Pieï uno fés mor , de qué resto ,
Un paouqué de poussieiro e d'os.

Quan faraï la canbaraleto ,
Touteis leis amis vendran ben ;
Chacun pourtara sa fioleto ,
Sus moun cros manquara pa ren.

Més quan seraï din lou tartaro ,
Veirai pas aqueleis ounous :
Es entremen qu'alene encaro ,
Que me fôou courouna de flous.

Vene din meis bras, ma Liseto,
Béleou ieou vese entreluzi
Lou darié jour de ma videto,
Vole mourir din lou plezi.

ODE

O D E 5.

Sur la rose.

Es tar, meis amis, lou ten passo
 Coumo la bizo, coum'un fen;
 Metés de rosos din ma tasso,
 Que moun vin n'ague lou parfun.

Jetas seis fielios sus ma testo,
 Escampia-leis ben sus ieou;
 Pourtas de rosos qu'es ma festo;
 La roso es un bouquë de diou.

Se vesés saoutegea leis graços,
 La tristesso alor s'envalis;
 Més lou pu beou, dessus seis traços
 Sus lou co la roso espelis.

Lou Printen aimo tant la roso
 Que s'abilio de sa coulou:
 Quan lou mës de maï nous aroso
 Plôou pa que per aquelo flou.

Charman Baccus , à toun ezenple ,
Uno belo roso à la man ,
Vole intra din toun pouli temple ,
E i resta jusqu'à deman.

ODE 6.

Sur une orgie galante.

COUREUNAS de flous ma testo ,
N ia pa proun , bouta n'en mai ,
Buguen ben , et faguen festo :
Voulés pa que siegue gai ?

Vesés aquelo bacanto
Qu'es poulido coum'un iôou ,
Sa presenço vous encanto ,
Danso e toco pa lou sôou.

Vesés la testo poudrado
D'aquel jouine garçounë ,
El ven nou douna l'aoubado ;
Que sentis bon ! qu'es finë !

Anen , reino de Citero ,
Aro vaï estre lou tour
D'aou diou de la bono chero ,
Arivas enbe l'Amour !

Més Baccus meno Liseto :
Qu'es urous lou paoure viel !
La poulido partideto !
Senblo que soui din lou ciel,

O D E 7.

'Sur l'amour,

Avés beou reguina , l'amour
Sa vou douna la lïcouneto ;
M'acanpejavo l'aoutre jour
Enbé sa pichoto escoubeto.
Ieou courissiei coumo lou ven
Per leis bos e per leis campagnos ,
Escalave sus leis mountagnos ;
Bouto , me disié , t'aourai ben.

Uno ser me pougnis , l'enfan
Me vei alor san coundissenço ,
El m'enbrasso , e pa qu'en boufan ,
Me fai enana ma soufrenço.
Aprés aco lou picho diou
Enbé sa lenguento daourado ,
Aco t'aprendra , camarado ,
De youlë coure mai que ieou.

ODE 8.

Sur un songe.

UN jour qu'aviei begu mai qu'à l'acoustumado
 M'ere estendu de tou moun lon
 Sus moun picho lié de parado ;
 Aviei besoun de faire un son.

Pantaisave e vesiei un mouloun de filietos
 Que trepavou sus lou gazoun ;
 Per dessus seis gaoutos fresquetos
 Avien touteis lou vermilioun.

I courissiei après , n'avien pa l'er cruelos ,
 Pensavou pa de m'escapa ,
 Més glissavou coumo d'anguielos
 E poudiei pa leis arapa.

De garçounés qu'avien la flou sus lou visage
 (Chacun semblavo un jouine diou)
 Vesien tout aquel badinage
 E se moucavou for de ieou.

Anfin n'en teniei uno , e la poutounejave ,
 Ma man fasié ce que voulié ,
 Aou moumen que la reboundave ,
 Un paou de bru me revelié.

Vouliei me rendourmi , moun espri s'ensajavo ,
 Pougué pa s'assupi jamai :
 Tout aco me taravelavo ,
 Aouriei vougu i-estre un paou mai.

ODE 9.

Sur une colombe.

REPAOUSA-vous un paou, poulido messageiro,
 Diguas, d'oun te venés, que sentiguës tan bon?
 Avés en ariyan enbaîma la carieiro,
 A voste bé tenés quicon.

Caou es vostemouussu?—moun mestre es un cantaire,
 Vielié més ejnable, s'apelo Anacreoun.
 Vðou trouva la beouta qu'a saoupegu i plaire,
 E i porte aquesto cansoun.

Jugeas se leis fai ben, Venus n'es encantado,
 Leis canto tou lou jour; per uno soulamen
 Qu'un d'aquesteis matins elo avié coumandado,
 Me douné ieou en pagamen.

Anacreoun m'a di, vai faire aqueste viage,
 Moun amiguo, aou retour aouras ta liberta;
 Més ount'anariei coure! aime moun esclavage,
 E lou vole pa pus quita.

Ieou

Ieou dise , ai pa besoun , per cerca ma videto ,
De voulà per leis bos , d'avudre forço maou ,
Soufri lou michan ten , coucha souven souleto ,
E pas un moumen de repaou .

A touteis leis repas , moun mestre sus sa taoulo
Me doño de pan blan , me quilio sus soun poun ,
Me fai beoure , e me dis caouco douço paraoulo ,
Qu'el acoumpagnio d'un poutoun .

Quan arivo qu'ai son , ou que soui un paou lasso ,
Me paouse sus sa lyro.... adiou , n'en saves proun ,
Es duja tar , e parle eici coumo uno agasso ,
Fòou qu'ane pourta ma cansoun .

ODE 10.

Sur un amour.

UN jouine estranjet l'aoutre jour
 Pourtavo un cupidoun de croö,
Voulés-me vendre voste amour ?
 Lou jouine-ome rigué de joö.

Me lou bouté dedin ma man ,
 Piei dins un drole de lengage
 Me digué : « ieou soui pa marchan
 » Ni de figuro , ni d'image.

» Més vole pa pus endé ieou
 » Un couquin que de tou se moco ,
 » Un franc escamandre de diou ,
 » E que briso tou ce que toco.

Ieou sourtiguere un escu nôou.
 » Vesés s'aco fai voste afaire ?
 » Boutas , boutas , ieou n'ai pa pôou
 » Aourai leou renja lou compaire.

» Suivis me , picho poullissoun ,
» Te plaçarai din ma canbreto ,
» De tus ai un paouqué besoun ,
» Te vole parla de Liseto .

» Més pa jhin de cos d'estourdi ,
» Aime pa , veses , leis soutisos ,
» Aoutremen ten tez-ou per di ,
» Te chaplarai en milo brisos ».

ODE II.

Sur lui-même.

QUAN me vesou leis filietos
Me disou que soui vielie ;
Vai davan toun miralië
Veiras leis margaridetos.
Anacreoun, siès flanba,
Ta testo es touto pelado,
Ben leou pouras pa landa,
Ta figuro es tan plissado !

S'ai forços péous ou pa gaire,
E de quanto coulou soun,
Ieou m'enchaoute ben aou foun,
Aco n'es pa moun afaire.
Més ieou save e save ben,
Tan que la mor n'es pa presto
Que faou pa perdre soun ten,
E joui d'aou paou que resto.

O D E 12.

Sur un oiseau importun.

Se poudiei t'avudre viou
Ieou te coupariei uno alo,
Finiriés aquel piou-piou
Que gnieuch e jour m'encigalo:

S'aco n'es pa d'aou guinioun,
Tout esca ieou pantaisave
Que teniei ma Louisoun,
Que de poutouns la manjâve.

Anave estre mai qu'urous
A l'ounbreto d'uno trelio,
Quan lou roussigniôou jalous
Piouto, canto e me revelio.

ODE 13.

Sa fureur.

PERSECUTA per la vielio Cibelo.
 Lou jouine Atys intré din la furou,
 San sen, pechaire, e san cervelo,
 Chaplavo, sagatavo tou.

El courissié per touteis leis canpanios,
 Piei lou vesien rebala per lou sôou;
 Escalavo sus leis mountanios,
 E bramavo alor coum'un biôou.

Se parlo auSSI de caouquo drolo d'aiguq,
 Dever Claros, que caou n'en beou ven sol:
 Ieou i perdoune se m'enbriaiguo,
 E se me fai coupa lou col.

Aqueste soir, la testo ben caoudeto,
 Din meis foulies vòou intra caouque paou;
 Vòou estre fol de ma Liseto,
 Més segu i farai pa maou.

O D E 14.

L'amour vainqueur.

Un Diou pa pus aou qu'un caoulé
L'aoutre jour m'ençascavelavo ;
Ieou i disiei que repapiavo ,
E que me laissesse soulé.
Vole qu'aimés uno berjeiro
Ou ben fþou vou batre endé ieou.
L'anave metre à la carieiro
En d'un co de pé din lou quieou.

Més lou picho diou reboundin
(N'ero pa pus un badinaje)
Tiblo soun ar , e dis , couraje !
Anen , desfendés-vous , couquin ?
Prene meis armos leis pus belos ,
Nou baten , garo !.... lou michan
Me fagué veire leis estelos ,
E n'ere pa lou bon marchan.

Quan l'amour , après un esfor ,
Agué vis qu'avié pa fa brecho ;
El même en guizo d'uno flecho ,
Par , volo e m'intro din lou cor .
Sentissieī que farfouliejavo ,
A ! jujas coumo m'avié mës !
Piei me digué quan s'enanaavo ,
Après aco , sloou ben qu'aimës.

O D E 15.

Sur ses goûts.

C R E S U S es boulegoun, ieou aime lou repaou ;
N'ai pa l'amo tan vaniteuso :

Que garde seis tresors, jamaï m'an pa fa gaou,
E la vido deis reis n'es pa la pus urouso.

Vive san jhin de pensamen,
Toujour rise, jamai ploure,
Save proufita d'aou moumen,
E sur-tou d'aou moumen que coure.

Amis, faou pa pensa jamaï aou lendeman ,
Caou lou counei, e caou s'enchaouto !

La mor vendra proun leou, e la vielio carpan
Fai pa de bru, camino-e vai de caouto à eaouto,

Més encaro n'es pas eici,
Caressen ben nosto amigueto ,
E sans enbaras , san souci ,
Escoulen nosto choupineto.

ODE 16.

Sur lui-même.

CANTAS la guero deis Tebens
 Ou caouqu'aoutro pu malurouso,
 M'enchaoute pa d'aqueleis gens,
 Ieou cante ma guero amourouso.

Pavié pa jhin d'infantarié,
 N'aviei pa pôou de la bourado;
 Pavié pa de cavalarié,
 Ero pa fa coum'uno armado.

Counbatiei un enfan alor
 E tranblave per ma videto;
 Chaco tré me touquavo aou cor,
 E partié deis ieuls de Liseto.

O D E 17.

Sur une coupe d'argent.

SOUÍ las de veire meis escus,
Soun toujour à la memo plasso;
Foundeguen leis, faguen d'enbus....
Més aimariei miel uno tasso.

Oi, oi, Vulquen, me la faras;
Més vole, quan sera foundudo,
Que tengue aou men mié-poutouras;
Ami, que siegue ben founsudo.

Fai-i, se vos, caouco fassoun,
Més i'anes pa metre d'estelos,
Ni de sourels, n'ai pa besoun
De tout'aqueleis bagatelos.

Més-i de boutels de rasin,
E d'amours uno boulegnado;
Piei me vendras, jouino Catin,
Bouja la premieiro rasado.

ODE 18.

Sur le même sujet.

OUVRIÉ, save que siés abile,
Aqui d'arjen, me lou foudras;
Més ieou vole quicon d'utile,
Aimariei un beou poutouras.

Graves pa dessus, t'avertisse,
D'aqueleis eaousos que fan pôou,
D'enteramen, de sacrificisse,
De testos ni de bras aou sôou.

Gravo-me lou diou de la trelio,
Lou mignio d'aou grand Jupiter;
Aou moumen que ten sa boutelio,
E qu'aoussو soun beou bras en l'er.

Aprés, picho sé me countento,
Fai-me caouqueis grels de rasin;
Més vole uno Nimfo risento
E l'Amour un paou din lou trin.

O D E 19.

Que tout boit.

LA tero envalo tou quan plôou ;
Lou saouze aimo l'aiguo e la suço ;
La mar escoulo fon , rajðou ;
Din la mar lou sourel cabuço
E se i'amouro tan que vðou.

Touto ma vido chimarai ,
E que lou diable s'amalugue !
M'avés ensourda d'un paou mai ,
Perqué voulés pas que ieou btigue ?
Se tou beou , ieou aoussi beourai.

ODE 20.

Les souhaits.

IEOU vese pa que chanjamen
Din lou charman libre d'Ovido (*);
Jupiter chanjo à tou moumen,
Entre que vei filio pourido.
Desenpiei que m'as encanta,
Aimariei aquelo videto,
E caouco fés, belo Liseto,
Ieou voudriei ben chanja d'esta.

Voudriei estre toun miralië,
A tout'ouro aouriei ta presenço;
Repetariei toun bel ieulië,
Me veiriés enbe coundlesenco.

(*) Il y a ici anachronisme; mais le texte rappelant les diverses métamorphoses des dieux, j'ai jugé à propos de citer le poète célèbre qui les a chantées.

Mes per dessus aco voudriei
Estre ta camiseto urouoso ;
Segu ieou seriei pa crentouso ,
Te touquariei tan que pouriei.

Perqué soui pa toun picho gan
Per te ben sara ta maneto !
Per que soui pa lou beou riban
Qu'es nouza sus ta coulereto !
Quan vos prene un ban , ieou voudriei
Estre l'aiguo , seriei countento.....
Més non , seriei tro leou bouliento ,
E crese qu'escumejariei.

Toun col semblo aquel de l'amour ;
Se per bonur ieou poudiei estre
La cheino que n'en fai lou tour !
De meis foulies seriei pa mestre.
O ! boudiou ! que de poutounets !
Voudriei estr'anfin pantoufleto ,
Aouriés beou me chaoucha , Liseto ,
Pouriei pa cacha teis penets.

ODE 21.

Sur sa soif.

BEOURIEI toujour , es pa ce que m'aresto ;
Anen , me fôou un paou de bon vinet.....

Més qu'aquelo filieto es lesto !

E que soun moure n'es finet !

Voudriei toujour mourir sus seis bouquetos ;

Més lou plezi m'a tan fouüta lou san ,

Qu'entre que toque de floureto

Se passissou dedin ma man .

M'as fa plegua , picho Diou de Citero .

E ben per ieuï , coumo faire ! beouren :

Balias de vin , boujo , ma chero ,

Faren quicon mai quan pouren .

ODE

O D E 22.

A Batyle.

VENE souto aquesto ombreto,
Te vole dire quicon;
Regardo, la belo son!
Enten lou bru de l'aiguento.
Eici zefir se rescon,
Bouleguo enbe soun aleto
La pu pichoto fielito,
E nou dis, fasés un son.

ODE 23.

Sur l'or.

SE leis pistolos acanpados
 En tan de penò, en tan d'esfor,
 Poudien aloungua leis annados,
 Fariei de tou per un paou d'or.

Quan la camardo enbé sa dalio
 M'acoussejarié per moun tour,
 I diriei, prenés ma mitralio,
 Repassarés un aoutre jour.

Més de que ser d'estre un gros gouapo,
 E de pousseda lou perou?
 Aoutanben la mor vous arapo,
 E, quan vòou, ôou rebalo tou.

Se leis dës frounzis de la parco
 Gnieuch e jour fan vira lou fus,
 Per ieou coumo per un mounarco,
 Soui pa pus jalous de Crésus.

Camarados , poudés me creire ;
Lou soul trésor d'Anacreoun
Es d'escoula souven soun veire ,
E de pôoupeja sa Lisoun.

ODE 24.

Sur lui-même.

SEN nascus per mouri, la vido es un passage,
 Tan que pouren, amis, semenen-la de flous;
 Laissen ce qu'es passa, parlen pa de nost'age,
 Anen pa cerca leis doulous.

Lieun, lieun, vilens soussis ! troublés pa meis
 pensados ,
 Soui counten de moun sor, vole pa saôupre ren;
 Se lou destin me vîou aloungua meis annados,
 Oôu ressaouprai coum'un présen.

Més de qu'es tout eiço ? la mor ven pas encaro;
 Dounen-nous de bon ten, quan nou laisso en
 repaôu,
 Fasés-me beoure... bon ! vîou dansa... garo, garo !
 Vole faire lou fouligaôu.

O D E 25.

Son amour pour le vin.

SOUI counten quan taste lou vin,
Ieou vòou pa metre din ma testo
Ni de laïe ni de chagrin,
Tout aco n'es que troublo festo.

Ieou save ben que mourirai,
I fòou ana, meis camarados;
Més per que pa, tan que vioûrai,
Jouiriei pa de meis journados ?

Lou vin es bon, amis, buguen,
Vivo Baccus, Diou de la trelío !
Laissen tout aquel pensamen
E neguen-lou din la boutelio.

ODE 26.

Sur le même sujet.

VI VO, moun Diou, vivo Baccus!!
 Quan ai vouda ma choupineto.
 Ieou crese alor din ma testeto
 Qu'ai leis tresors d'aou rei Cresus.
 De tout aco piei ieou m'enchaoute
 E éregnies pa que lou chagrin;
 Més quan buve e que soui en trim
 Faou ben que saoute.

Per leis ounous fariei pa ren,
 Aco n'es pa que de sumado;
 Anas, vous aoutreis, à l'armado,
 Batés-vous, esquinas-vous ben.
 Boutu, ma charmanto Liseto,
 Vai me quere moun gros flacoun,
 Nôou ben mai perdre la resoun
 Que la videto..

O D E 27.

Sur le même sujet.

QUAN lou vinet, quan aquel jus
A ben fa parti de ma testo,
Trafis, soussis, que n'i-a pa pus,
A saôuta ma canbeto es presto.

Soui toujour en trin de dansa,
Me fôou pa qu'uno cansouneto;
Més piei per jamai m'alassa,
Ai pa rés vis coumo Liseto.

ODE 28.

Portrait de sa Maîtresse.

LA jouino Liseto es partido,
Pintre, voudriei ben soun pourtré ;
Més l'as pa visto de ta vido ,
Te dirai coumo es tré per tré.
Oðublidarai pa ren, més penço
Soulamen coumo tus faras ,
Pren-me toun pincelé , coumenço ,
Enjan se me l'atraparas.

Fai-me dabor sa cheveluro ;
Es d'un beou negre que luzis ,
Frizo soulo de sa naturo ,
E l'amour per-tou l'espandis .
A leis ieuls blus coumo Minervo ,
N'en briliou coumo lou diaman ;
Fai-i seis ussos , més counservo
Uno reguo blanco aou mitan.

Fai

Fai soun nazé , piei seis gaoutetos
Qu'an touto la blancou d'aou la ;
Soun pu frescos que leis flouretos ;
Leis rosos n'an pa tan d'escla.
Dessus seis bouquetos risentos
Resto lou Diou d'aou poutounet ,
E vesés leis graços countentos
Jouga souto soun mentounet.

Abilio-la d'uno raoubeto
De la pu pourido coulou ,
Fai veire un paouqué sa canbeto....
Aten fôou pa rescondre tou .
Més que moun amo es encantado !
Doute pa pus de toun talan ,
Moun ami , me l'as pa mancado ,
Toun pourtrë la semblo , es parlan.

ODE 29.

L'amour enchaîné par les Muses.

LEIS nōou Musos s'acaminavou
Ver la cimo de l'Elicoun,
Entr'eleis se capinejavou,
Quan devisterou Cupidoun.

*Ai ! dis uno, lou pouli moure !
Oun-te vai quel garcounet ?
Après aco se més à coure
E i vai faire un poutouinet.*

Aou mitan d'aqueleis piouselos
Lou piccho Diou ero counten ;
Din lou mouloun n'i-avié de belos :
Foulastrejavo en atenden.
Quan lou pruzien, el leis gratavo ;
Se i voulien prene l'arqué ,
Lou couquin alor saoutejavo ,
Més toujour toucavo un paouqué .

Leis boulegamens, leis butados
L'avien un paou désalena ;
Leis Musos escarabiliados
Parlerou de l'encadena.

En d'uno cordo de flouretos,
(Agué beou à faire lou fol)
L'estaquerou seis dos manetos,
L'entourtivilierou soun col.

Aqueleis filios soun pa sotos,
Veguerou leou que counvié
D'avudre la flou deis pichotos,
Per garda lou beou prisounié.
Couzigerou doun Uranio ;
Qu'es Muso e Graço tour-à-tour ;
L'emmascavo per soun génio,
E piei poulido coum'un jour.

Tan ben quan Venus espôourido
E qu'arivavo tou boufan,
Musos, me coustas la partido
Se me rendès pa moun enfan.

L'Amour à sa maïre mouqueto
Digué d'un er mai qu'encanta :
Poudés vous enana souleto ,
Ai engaja ma liberta.

O D E 30.

Portrait de Batyle.

Se parlo pa que de tus din la vilo,
 N'ai pa jamai douta de toun talan,
 Més se vos faire un pourtré de Batylo,
 Suvis me, sera ressemblan.

D'un negre fin fai-i sa cheveluro,
 Lou bou deis peoüs que tire sus lou bloun,
 Fai-leis flouta, se vos , à l'avanturo,
 couum'à la testo d'Apoulloun.

Seis ussos soun d'im heou negre d'ebeno,
 Senblou dous très qu'a vira lou coundas;
 N'ia dous pariés dins un temple d'Ateno ,
 A la figuro de Pallas.

Seis poulis ieuuls soun tendres quan vou fissou,
 An de Venus leis amourous regars,
 Més entremen de tan de fio luzissou
 Que dirias que soun leis de Mars.

Un pan de flou se vei sus seis gaoutetos,
 Un peou fouleje es soutu soun mentoun,
 Vesés aoussi sus seis cars vermelietos
 Blanqueja lou pu fin coutoun.

De quante biai que moun espri se vire
 Té rendrié pa sa bouquo aou gran jamai ;
 Quan parlo pa, dis tou ce qu'on po dire,
 E quan parlo es ben quicon mai.

Més per soun col, fai-i d'après naturo
 Lou d'Adounis beou galan de Venus ;
 Seis beleis mans soun leis mans de Mercuro
 A l'estouma d'aou Diou Baccus.

Aimariei ben que pouguessés me rendre
 Aquel quicon qu'un jouin-ome sentis....
 San parla mai tus me duves entendre ,
 Car aquel quicon espelis.

Oublides pas seis espanlos d'ivoiro ,
 Ni seis penets : aco vai ben, i siés ;
 Vejaqui tou, crese que ma memoire
 Laisso pa pu ren en ariés.

Aqui Batylo, es el, es soun visaje ;
Pintre, couris aou temple de Junoun,
Touteis diran, en vesen toun ouvraje,
Aqui lou pourtré d'Apoulloun.

ODE 31.

Délire bachique.

VOLE Beoure uno son de vin,
Boujas aderé leis rasados,
Anen, vole estre mai qu'en trin,
E garo lei escarlinpados!

Farai beleou caouquo soulié;
Oreste, quan tué sa maire,
N'en fasié ben tan que voulié
E ieou n'ai pa tua moun paire.

Vole que moun Diou, que Baccus
Escaoufe ma testo pelado,
Que soun fio me metie à noun plus,
Qu'intre din moun amo en flamado. (*)

(*) En flamado doit être écrit en deux mots; s'il n'en formoit qu'un, ce seroit un adjectif qui se rapporteroit à ame; mais on voit bien que ce n'est point dans ce sens qu'il a été employé.

Avan ieou Erculo en furou
Fasié trambla touto la tero ,
D'eici , d'eilai , sahavo tou ,
E cridavo coum'un tounero.

Amis , poudés estre en repaou ,
Anima d'aou jus de la trelio ,
Embë de qué vou farici maou ?
Meis armes souz uno boutelio .

ODE 32.

Ses amours innombrables.

SE de counta quan i'a d'estelos,
Ami, te sentisses proun for,
Podes noumbra touteis leis belos
Per caou a soupira moun cor.

Chifren-leis, cinquanto d'Ateno,
Grando viro, pouli sejour;
Bouto-n'en aoutan de Treseno,
Pichot endré fa per l'amour.

Bouto-n'en cin cens d'Ionio;
Aprés, san passa per mentur,
Ni'a ben un milo de Cario;
Duves dire, quante craqr !

Te faoudra ben escrioure encaro
Meis cens mestressos de Lesbos....
Aten, ieou aourai fa tout aro,
N'aviei un mouloun à Paros.

Més de que dise? leis Espanios,
Leis Indos, piei d'eiçi, d'eilai,
Leis villages, et leis campagnios....
Laisso aco, finirian jamai.

A
T
E
C
G
T
C
A
T
G
E

ODE 33.

Sur le même sujet.

DEDIN la sesoun printanieiro,
 L'iroundelo *bastis soun nis*;
 Més quan sen un paou la fresquieiro,
 S'en vai dins un aoutre peïs.
 Après uno bono passado,
 Retourno mai, més lou pu for,
 Que Cupidoun touto l'annado
 Niso din lou foun de moun cor.

Vese d'amours de touto meno,
 Un tout esca sor d'aou crouvel,
 Un aoutre n'en coumenço à peno
 A saoupre beca d'es-per-el.
 Tout aco saouto, foulastrejo,
 Caou pren soun van per s'ensaja,
 Caou volo un paou, eaou s'acoussejo,
 E piei san pa que piouteja.

Leis pus grans portou la becado
Eis pus pichos , eis cago-traous ;
Chaco jour nouvelo nisado ,
E n'i a jamai jhin de malaous.
Aquel chafaré fai que bisque ,
Lou fôou entendre à tou moumen ;
Eh ! coumo voulés que ieou visqué ?
N'ai aduja vira lou sen.

je ne suis qu'au bout de mes idées

que je n'arrive pas à comprendre

ODE 34.

A une jeune fille.

Vous me plantas aqui quan vesés meis peous
blans,

E vou mouquas de ma tendresso,

Ieou soui aou ren deis viels galans,

Per moun malur n'ai pa vosto jouinesso.

Més, anés pa tan vite, escoutas un paouqué,

Dounas un co-d'ieul eis flouretos;

Leis rosos coumo vous soun fresquos, vermelietos,

Més caouqueis jaoussemins gastou pa lou bouqué

O D E 35.

Sur un tableau d'Europe.

AQUEL biòou tan pouli qu'a de banetos d'or,
Que couris dessus l'aiguo , e qu'à peno la friso ,
Qu'espinocho enbé plesi la filio d'Ajenor ,
Pourçado moulamen sus soun esquino liso ,
Es lou gran Jupiter , es un Diou amoureous :
Un véritable biòou , per touteis leis filietos
Passarié pa la mar , es un paou danjeirous ,
Aou farié pa beleou per touteis seis vaquetos.

ODE 36.

Il faut jouir du présent.

VOLE moun espri gai, aime pa quan s'aplique;
 M'anaraï pas enbarassa
 De touto vosto retouriquo ;
 Quan saouprai tout aco serai ben avanssa.
 Ensenias-me peleou à beoure choupineto,
 A ben pinpa lou bon vinet,
 A rire embé caouquo filieto,
 A i faire peta lou pouli poutoumet.

Vesés leis caouqueis peous que flotou sus ma testo,
 Aim'en, buguen, tuen lou ten,
 Lou jour que vive es jour de festo,
 Quan m'aourés entera me faoudra pa pu ren.

ODE

O D E 37.

Le printemps.

TENEN la sesoun de l'amour,
 Eigo n'en senblo uno aoutro vido,
 Lou gai printen es de retour,
 Dujà sa grasso es espandido.

L'aiguo es lindo coumo l'arjen ;
 L'agralio a gagna la mountanio ;
 Vesés lou pouli ver neissen
 Que couvris touto la eanpanio.

Lou sourel es aou e Iuzis ,
 Ven d'escanpilia leis ourages ,
 Sa presenco leis enclaouzis ,
 Escoubo touteis leis nuajes.

La tero se couvris de flous ,
 E leis renouvelo à touto ouro ,
 Leis aoubres chanjou seis coulous ,
 L'oulivo nai , la vigno plouro.

L'iroundelo a passa la mar,
A fa soun nis, es en familio;
Vesés cabussa lou canar,
Entendés l'aoussel que brezilio.

Tou cantejo, tout es counten,
Tou fai l'amour sus nosto tero,
E la vengudo d'aou printen
Na fa lou peïs de Citero.

Q D E 138.

Son goût pour le plaisir.

Soui viel, founmé, més marche san bastoun,

Ai uno poulido vieliesso ;

Buve à grans cos san perdre la resoun,

N'en fariei peta la jouinesso.

Se fôou dansa ieou tricote pa maou,

Meis canbos soun pa rouviliades ;

Mars es un Diou enemi d'aou repaou,

Que demore din seis armados,

Me fôou caouqu'un que pense coume ieou,

E qu'ague uno grosso bedeno ;

Que chime ben.... més ai trouvâ moun Diou,

Parlas-me d'aou bon viel Sileno.

ODE 39.

Sur le même sujet.

QUAN buve soui pas endourmi,
E caouque paou travalio ma testeto;
Apouloun me trato en ami,
En soun ounou cante uno cansounéto.

Quan buve ai moun espri counten;
Laïes, soussis soun meis soulos tanpestos;
Cregnies pa qu'aquel michan ten,
Jeou casse aco, n'es pa fa per meis festos.

Quan soui un paou din lou vinet,
E que Baccus me lanço seis pouuchetos,
Moun saloun senblo un jardinet,
E sente pa que l'oudou deis violetons.

Alor, l'Amour per m'encanta
Intro, e me meno uno filio erentoso,
Un anjo, un tresor de beouta
Que vòou mouri sus ma bouquo amourouso.

M'acabe en d'aquel bel enfan,
Moun cor jouis, moun ame es espandido;
Piei danse jusqu'aou lendeman,
Braves amis, aqui touto ma vido.

Serian ben bons de nou lagnia,
Sen ben à ten de faire lou gran viaje,
Ruguen, qu'es aoutan de gagnia,
E pôoutirent toujour caouqu'avantaje.

ODE 40.

L'amour piqué par une abeille.

UNO rosó fresquó espandido
Briliavo coum'un beou sourel ;
L'amour la trouvé tan pouolido
Que la vougué coupa per el.

Més uno abelio rescoundudo
Souto leis fielios de la flou ,
Enbé soun agulio pouanchudo ,
Lou fagué quiala de doulou.

L'enfan couris déver sa maire
Tou caravira ; *Soui perdu ,*
Agués pieta de ieou , pecaire !
Vesés , l'abelio m'a mourdu.

Alor Venus touto tendreto ,
Moun fil , reven de toun esfrai ,
Se t'a fa mðau uno bestieto ,
Quan pougnies es ben quicon mai.

ODE 41.

Sur le plaisir et le vin.

DANSEN, buguen, canten en l'ounou de
Baccus,

Aquel Diou aimo leis aoubados;

Enten embé plezi leis cansouns sus Venus,

E n'aïs pa leis foulastrados.

Entre que parei tout es gai,

Escoubilio leou la tristesso;

Endor leis soussis quan i plai,

E ranplis leis cors de tendresso.

Anen, jouine garçoun, fai me beoure souven;

Quan ai vouda ma choupineto,

Touteis meis pensamens fujou coumo lou ven,

Sente ma testo l'oujjeireto.

E per que tus boulegues tan ?

E per que prenes tan de peno,

Beleou la mor vendra deman,

Beleou aqueste soir t'emmeno.

È piei ount'anaren ? tou i per soun latin ;
 Courounas moun fron de flouretos ,
 Vole canta , dansa jusqu'à deman matin
 Embé de poulidos filiétois .
 Per aqueleis qu'dou volou ben ,
 Que la tristesso leis rouzigue ;
 A Baccus dounen nosté ten ,
 E preguen-lou que nou benigue .

ODE

O D E 42.

Sur le même sujet.

LEIS dansos de Baccus soun assés de moun
gous ,

Aime de jouga de la lyro

A cousta d'un garçoun que pinpo ben lou mous ,

E que s'en dono à tire-liro.

Més aime mai de saouteja

Enb'uno pourido filieto ,

De coure enb'elo sus l'erbeto

E d'un paouqué foulastreja.

Amis , soui pa nascu ni taquin , ni jalous ,

Aime pa leis grossos paraoulos ,

Ieou pode pa senti leis buvurs querelous

A la sourtido de seis taoulos.

Passen nosteis pichos moumens ,

Menen la vido tranquileto ;

Ieou vòou aou soun deis instrumens ,

Drouvi lou bal enbé Liseto.

ODE 43.

Les traits de l'amour.

DIN seis forjos Vulken un jour
 Sus soun enclume basselavo,
 Fasié de flechos per l'Amour,
 E d'açié fin leis travaliavo.

Venus dins un pouté de meou
 Trenpavo touteis leis pounchetos,
 Més l'Amour i metié de feou,
 Quan passavou per seis manetos.

Mars coumparavo aqueleis fus
 Endé sa lanço de batalio,
 Espinchavo d'un er mouqus,
 E tratavo aco de jougalio.

Ensajo , dis l'Amour alor ,
 Aquesto flecho es pa tan molo ,
 Espero-la , garo lou cor !
 Venus risié coumo uno folo.

Mars qu'à peno poudié parla,
As resoun , quanto estafilado !
Pren ta flecho ; -- noun , gardo-la ,
Esprés per tus l'ai apounchado.

ODE 44.

Sur la Cigale.

VOLE canta la videto
De la filio de l'estiou,
De l'urouso Cigaletto:
Lou pouli sor qu'es lou siou!

Caou creirié qu'uno bestiolo
Pa pu grossو qu'un dédaou,
Pichaire! qu'à peno volo,
Counegue pa jhin de maou.

Dabor d'un paou de rousado
Elo n'en pren soun repas,
E quan se n'es ben couflado,
E canto que cantaras.

Phebus qu'aimo ce que canto
I dounarié ben liçoun;
Més vòou pa veni savanto,
Car sa pa qu'uno cansoun.

En anan à soun ouvraje,
Se lou peïsan l'enten,
Ris entre el, e dis, couraje!
Aro tenen lou beou ten.

N'en trovo sa taoulo messo
A tou'ouro, à tou moumen;
Sa pa de qu'es la vieliesso,
Counei pas aquel tourmen.

En cantan sa cansouneto
Toujour bouleguo soun quiou...
O ! din ta pel, Cigaleto,
As d'enbara caouque Diou.

ODE 45.

Sur un songe.

AQUESTE matin dourmissiei,
 E tout en dourmen pantaisave
 Qu'aviei d'aloſ, que courissiei
 De touteis meis forços, voulave.

L'amour, ieou save pa per qué,
 (Savié de maou à sa canbeto)
 M'acoussejavo aou pé quouqué,
 Amai m'agué per ma vesteto.

Aquel sounje es leou espliqua ;
 Ieou crese que moun cor voulaje
 Per toujour se vai enbarqua ,
 E que Liseto es d'aou vouiaje.

O D E 46.

Sur l'argent.

Es un malur d'estre insensible,
Es un malur d'estre amourous,
Més ce que i-a de pu terrible,
Es d'aima ben sans estre urous.

L'Amour counei pa la neissenço,
Touto soulo ser pa de ren,
Fai pa jhin de cas de la scienço,
L'Amour counei pa que l'arjen.

Vil métal , sourço de misero ,
Caou per te veire lou premié
Drouvigué leis cros de la terro ?
Caou te distingué d'aou sumié ?

L'arjen soulé broulio leis freros ,
Leis crimes venou de Plutus ,
Aquel Diou coumenço leis gueros
E més tou dessouto-dessus,

Més lou pu for de tou, pechaire !
Es lou sor d'un paoure amourous,
Es malaou, i-a pa ren à faire,
E peris saonto de secous.

O D E 47.

Ses goûts.

QUAN vese dedin lou village
 Un jouine berjé fouligaou,
 Ieou dise ben, lou poulit age !
 Aquelo frescou me fai gaou.

Més quan vese souto la trelio
 Un vielié ben ver e ben glai,
 Que canto en tounban sa boutelio,
 L'escanke pa noun plus eilai.

Anacreoun din sa vieliesso
 En bon vivan passo soan ten,
 E quan joguo enbé sa mestresso
 Sentis reveni soun printen.

Dis à la jouinesso emmasquado
 L'age i'es, meis braves enfans,
 Més un coupet, uno brassado
 Escarabiliou meis viels ans.

Soui frés encaro coum'un mouïne,
Ma damajano es moun tresor,
Tan qu'aimarai ieou serai jouine,
E vole aim'a jusqu'à ma mor.

O D E 48.

Sur une orgie galante.

Dounas-me la lyro d'Omero,
Més leva-i tan soulamen
La grosso cordo de la guero,
Me la fôou pa per lou moumen.

Gaïet coum'un jouine Satiro
Tout aro ieou saoutejarai,
Entendrés leis souns de la lyro
A mesuro que dansarai.

Per me douna mai de courage
Aqui moun guo, caou lou ranplis ?
Amis, cresés-me, lou soul sage
Es aquel que se divertis.

ODE 49.

Tableau des bacchanales.

IMITATION.

I-A tan de luns atubas !
 De que vese ? de qu'aouzisse ?
 Es lou saba deis sabas....
 De qu'es tout aquel bourlisso ?

Aro save per de qué ;
 Leis Bacantos soun en festo ,
 Vese sur soun hourisque
 Lou viel Syleno à la testo.

Acho-lou , qu'es avina !
 Coumo ris e se dandino !
 Se lou laissavou ana ,
 Petarié leou per esquino

Quanteis fennassos ! fan pôou !
 N'en soun touteis estrifados ! ...
 Se rebalou per lou sôou ! ...
 Boudiou ! que soun mascarados !

Quaou vese eilai s'avança ?
Es Pan enbé seis banetos ;
Leis Satyros per dança
Boufou dedin seis flutetos.

Eiçi , dariés , eilaval ,
Tout aco beou , crido , bado ;
E dis que lou carnaval
Vai dura touto l'annado .

ODE 50.

Sur Bacchus.

Lou Diou que fai que la jouinesso
 N'es pa que fio per lou traval,
 Qu'es pourtado ver la tendresso,
Espelis, lou vese eilaval.
 Lou beou Baccus coum'un bon pero,
 Touteis leis ans d'aqueste ten,
 Davalo d'aou ciel sur la tero,
 E ven nou faire soun presen.

Més sus la souquo espalancado
 Encaro penjo lou rasin ;
 Fôou uno pichoto passado
 Per poude recata lou vin.
 Uno fés dedin leis boutetos ,
 E que lou tastaren un paou ,
 Leis gaoutos van veni roujetos ,
 E i-aoura pa rés de malaou.

O D E 51.

*Sur un tableau représentant
Venus.*

Coumo la visto n'es contento !
Ieou regardariei tou lou jour
Aquel tableau que represento
La mero aimable de l'amour :
Nado sus uno mar urouso ,
Soun cor es nus coumo la man ,
I-a pa qu'un soul endré charman ,
Que rescon uno aiguo jalouso.

Un van , uno pichoto arcado
La fan avança moulamen ;
Zefiro enbé soun alenado
La refresquo amoureusamen .
Touto sa poulido familio
Es per dariés ou per cousta ,
E chaqu'amour es asseta
Aou beou mitan d'uno couquilio.

Sus lou davan en seis troupettoes
Espinchas leis jouines Tritouns,
Boufou toujour, e seis gaoutetos
Soun couflos coumo de balouns.
Tou se viro ver l'immourtelo,
De plezi tou saonto, tou ris,
La buvou deis ieuls e tou dis,
Coundo nado ben, e qu'es belo !

O D E 52.

Les vendanges.

LEIS vendumios soun vengudos,
Espinchas d'ici, d'eilai,
Leis banastouns, leis cournudos,
Quante co d'ieul qu'aco fai!

La coupairo matinieiro,
Pren leis rasins aderé,
Din la bouto caretieiro
Vai bouja soun panieiré.

Caou ranplis e caou escoulo ;
Lou vin vai courm'uno fon,
De per tou lou mous regoulo,
Caou lou tasto e dis qu'es bon.

Més la frucho se carejo,
Tout es preste din l'oustaou,
L'enfanté ris, feulastrejo
E danso sus lou tinaou.

Uno bando de chaouchaires.
 Saouto e fai sourti lou jus,
 N'en soun touteis de cantaires,
 E cridou, vivo Baccus !

Tou travalio, tou vêou n'estre.
 La chanbrieiro, lou varlé :
 Lou destregniaire dis, mestre,
 Tastas lou vin nouvelé.

Ansin* per darieiros penos
 Aou tinaou donou lou van.
 Vejaqui leis boutos plenos,
 E la provisioun d'un an.

Chanjen de toun, diguen leis amusetos
 Daou Diou Baccus din sa belo sesoun,
 Lou vin nouvel fai saouta leis testetos.
 E neste Diou n'aimo pa la resoun.

Quan lou vieliet un paouqué tro pinpejo,
 Soun ieuil s'oubris, e pren un er risen,
 Canto toujour, fai de saous, trantaliejo,
 Seis quatre peous volou coumo lou ven.

Quan lou jouin-ome a la testo caoudeto
 Penso toujour caouqueis cos d'amourous,
 Vei soutu un aoubre un jouino filieto,
 El se i-acoussو e n'es pa vergounious.

Un pastourel vesen sa prétendudo
 Que dourmissié dessus lou ver gazoun,
 (L'ouro d'amour ero saiue vengudo)
 Vai ver sa bouquo e i suço un poutoun.

Quan lou plesi revelié nosto belo,
Es vous ! es vous ! laissas-me de repaou t
De que voulés ? — ce que vole, cruelo,
Es quicomé que vou fara pa maou.

Sen l'un à l'autre e per touto la vido,
Rës nou sei pa, sen ben proun à l'escar,
Vous aime tan, vou trouve tan pourido,
Un paou pu leou vðou mai qu'un paou pu tar.

Graço à Baccus maougra forço dessenço
 Fougué plegua, i-agué pa de mouien;
 Es vrai qu'Amour segué d'intelligenço,
 Aqueleis Diou marchou tan ben ensen.

ODE 53.

Sur la rose.

ARO tenen la poulido sesoun,
 Aoussi ma muso es un paou matinieiro,
 Vôou vou canta la pichoto cañsoun
 Qu'ai fa dessus la roso printanieiro.

La reso, amis, es l'alen deis amours ;
 A tou moumen leis Graços la sentissou ;
 Dormou sus elo, e piei à soun entour
 Desfan sa fielio e per tou l'espandissou.

Venus la més per dessus soun peou bloun,
 La reso, brilio aou mitan de seis festos ;
 Leis favouris d'aou savant Apoulloun
 Grans pantaisurs, l'an toujour din seis testos.

Se vous intras dins un jardin charman ,
 Quan la coupas belo, ben espandido ,
 N'avés pa pôou de vou pougnie la man ,
 La sentissés e lou pougnii s'òoublido.

Elo es dessus leis taoulos de Coumus,
E quito pa leis détés de l'Aouroro,
Elo enbelis leis festins de Baccus,
Zefir la sen sus la bouquo de Floro.

Vou countarai aro coumo vengué :
Un jour la mar fagué forço escumado,
E sus lou co Venus n'en nasquegué
Davan leis Dious et la tero encantado.

La roso alor vegué soun premié jour,
A sa neissenço ero encaro pu belo,
Emmasqué tou, tou i fagué la cour,
Segué la flou de la troupo immourtelo.

Ressaouipegué de présens d'un chacun;
Lou jouine Diou à caou duven la vignio
La traté ben, i douné soun parfun,
Més save pa caou i douné l'espignio.

ODE 54.

Sur sa vieillesse.

QUAN vese un jouine-ome lança
 Dins un bal embé caouquo filio,
 Leis pés me pruzou de dança,
 E tout aco m'escarabilio..

Quan vole toque pa lou sôou,
 Anen garçouns, anen filietos !
 Vole dança, n'agués pa pôou,
 E ôou derouvilia meis canbetos.

Soui viel, més soui pa malaou,
 Encaro manquo pa courage.
 Anen, saguen lou fouligaou,
 On se divertis à tout age.

Toujour la pichoto cansoun ,....
 Més un paou de vin aou cantaire....
 Soui preste ; coumenças, viouloun....
 Anas veire moun saoupre-faire.

O D E 55.

Sur les amans.

PER seis couquinariés passados
Lou voulur es marqua de la man d'aou bourel;
Marquou leis biòous dins leis ferados,
Lou pastre marquo soun troupel.

Tout aco se couniei à peno;
Més, quan lou Diou d'amour enbé sa pouncho d'or
Un tan si pu nous entemeno,
Sa marquo ten tou neste cor.

ODE 56.

Sur la vieillesse.

MEIS peous soun blans, meis cervelos varaliou,
 Ai vis passa ma pu belo sesoun ,
 Meis quatre dens din ma bouquo trantaliou ,
 Soui un viel acaba de foun.

Amis , n'ai pa que caouqueis jours de vido ,
 Beleou deman foudra vou dire adiou ,
 Sente la mor sus ma gaouto frounzido ,
 I-a pa pus de plezi per ieou.

Caroun me sono , ai un pé din sa barquo ,
 Sa vois me fai trevira tou moun san ;
 Pa pus de fieou din la man de la parquo ;
 Ploure coum'un pichot enfan.

Ai ! quante sor ! s'entrevesiei encaro
 En mourissen caouqu'ounbro de retour !
 Més , uno fés din lou cros d'aou tartaro ,
 Vesen pa pus luzi lou jour.

ODE.

O D E 57.

Sur Bacchus.

QUANTE fio qu'ai din moun san !
 Porto-me ma grando tasso ,
 Ai, soui perdu , moun enfan !
 Beourai pa de vin d'un an ,
 Boujo-me d'aiguo à la plasso.

Ai fa quicon à Baccus ,
 Me punis din sa coulero ,
 Gran Diou ! fariei tou per tus ,
 Ieou i tournarai pa pus ,
 Vei en pieta ma misero.

Més i'a leou de chanjamén ,
 Chu , chu ! lou Diou de la trelio
 Me perdouno.... més aou men
 Ieou vole ana doussamen ,
 Beourai pa qu'uno boutelio.

ODE 58.

Sur une promenade.

DINS aquel pouli pra semena de flouretos
Vou passejarias tou lou jour ;
Zéfir i sai caouquos paousetos,
Es un endré fa per l'amour.

Ero lou rendé-vous qu'aimavo ma berjeiro ,
Nou i sen vis mai d'uno fés ,
I venié souven la premieiro ,
E i prenian mai que lou frés .

O D E 59.

Sur l'amour.

PER dessus seis peous coulou d'or
L'amour més pa que de flouretos;
A de ribans per tou soun cor,
Ten de rosos din seis manetos:
En tout aco n'en po douna
De leis eis mestres de la tero,
E lou Diou memo d'aou tounero
Quan vđou es tout amoulouna.

ODE 60.

Sur une Jument.

IMITATION.

Qu'es poulido ma cavaletto !
Luzis coumo un veire, acha-la !
 Leis ieuuls dansou din sa testeto
I manquo pa que lou parla.

Soui amourous de sa canbeto,
 Senon i farias un poutoun :
 Aco vai coum'uno lèbreto.....
 Avés-vis lou saou d'aou moutoun ?

Dirias pa que laouro la poussو !
 Dimenche es doun la voto ? anen ,
 Vole qu'ane gagnia la coussо ,
 E que vengue lou Camarguen !

Manjas, trepas din lou chanpestre ;
 Vou bachuchés pa per lou sбou....
 Bravo ! que counei ben ^{sou} mestre !
 Deman vou feraran de nбou.

O D E 61.

Sur ses goûts.

PODE pa senti lou bretur
Que parlo pa que de batestos ,
Que vous ensourdo , qu'es mentur ,
Vôou tou tua , coupa de testos ,
Qu'ane à la guero aquel batur !

Més vou dirai qu'aime beouco
Un caouqu'un d'ouneste à ma taoulo ,
Qu'à Venus dis un pouli mo ,
Que manejo ben la paraoulo ,
E beou , quan fôou , lou picho co.

ODE 62.

A l'Amour

AMOUR, mestre de tou, leis Nissos e Venus
Soun teis pus fidelos counpanios,
Se tus escales leis mountanios,
Tout aco pren la coussو e suvis à pé nus.
Fai quicoumé per ieou, pequaire!
Ten pregue, vene à moun secous,
Counouisses la beouta que soulo po me plaire,
Diguo-i de me rendre urous.

E P I T H A L A M E .

U co d'ieul de Venus rebiscoulo la tero,
L'Imen dono la vido , e l'Amour la vigou ,
Imen , Venus , Amour , vou fôou uno prierò
Agatoun se 'marido , es preste , adujas-lou ?

Myrilo es à la flou de l'age ,
Jouin-ome que tus siés urous !
As besoun de tou toun courage ,
Més se vouliés , mai d'un jalous
T'aourié leou avança d'ouvrage.

Sur la mort d'un guerrier.

CIMOUN es mor, i san sa festo;
Oou vese ben, Mars coumo un sol
D'aou brave fai parti la testo,
Lou pouitroun a toujour la sioun^e sus soun col.

Sur la vache de Miron.

Vos-nou faire encreire , Miroun ,
Qu'aquelo vaco es tiouno , e que l'as travaliado ,
Noun , segué pa jamai mounlado ,
La car enbé lou ten s'es chanjado en loutoun,

Songe de Julien.

LA OUTRE jour ieou panteisere,
Que vesiei Anacreoun ;
Dessus lou co l'enbrassere ,
Me sounavo per moun noun.

Avié caouquo cououreto
Sus soun visage frounzi ,
E leis ieuls din sa testeto
Boulegavou de plezi.

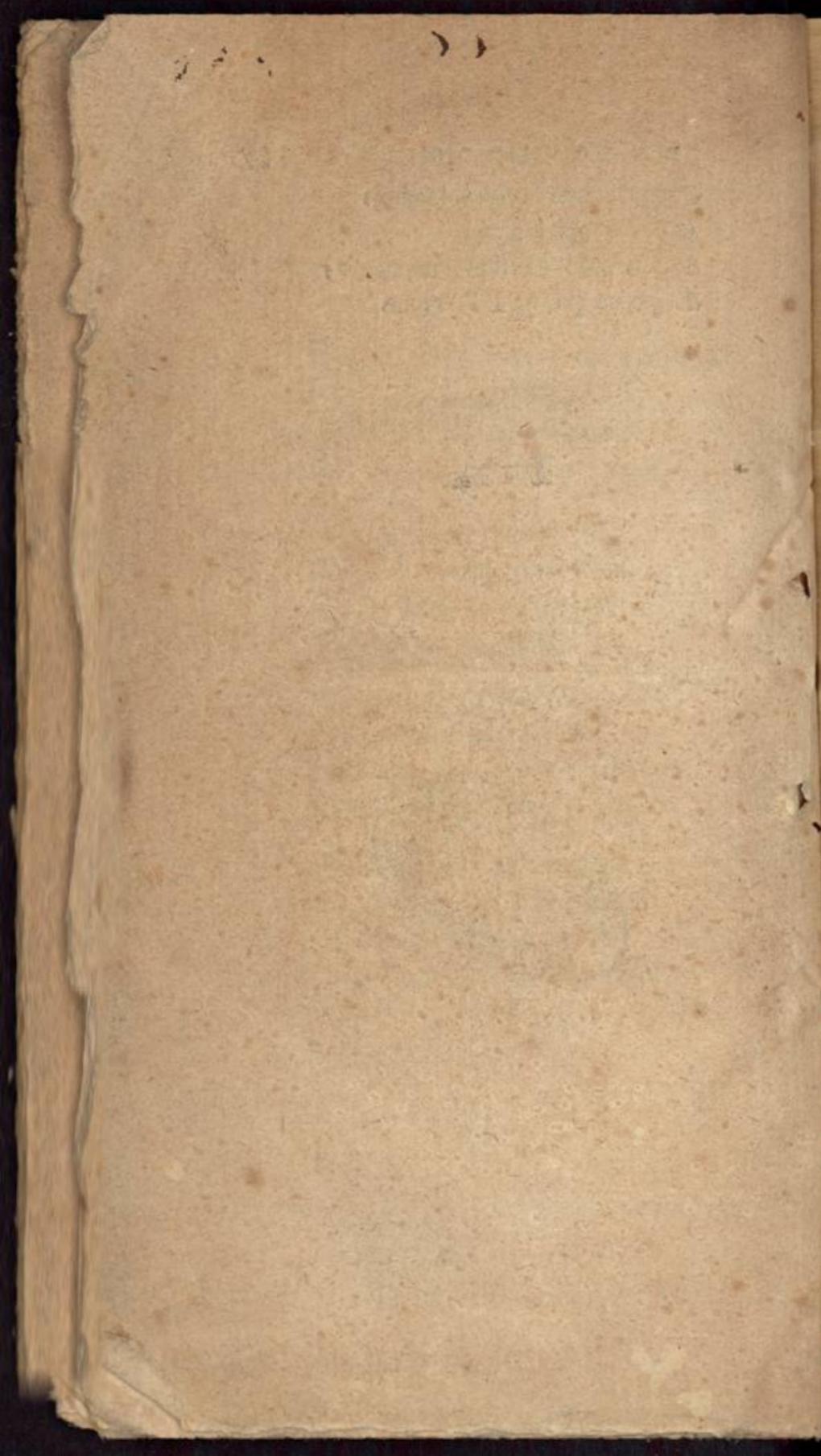
A peno se poudié tene ,
E marchavo per ressoun ,
Més l'Amour per lou soustene
I servissié de bastoun.

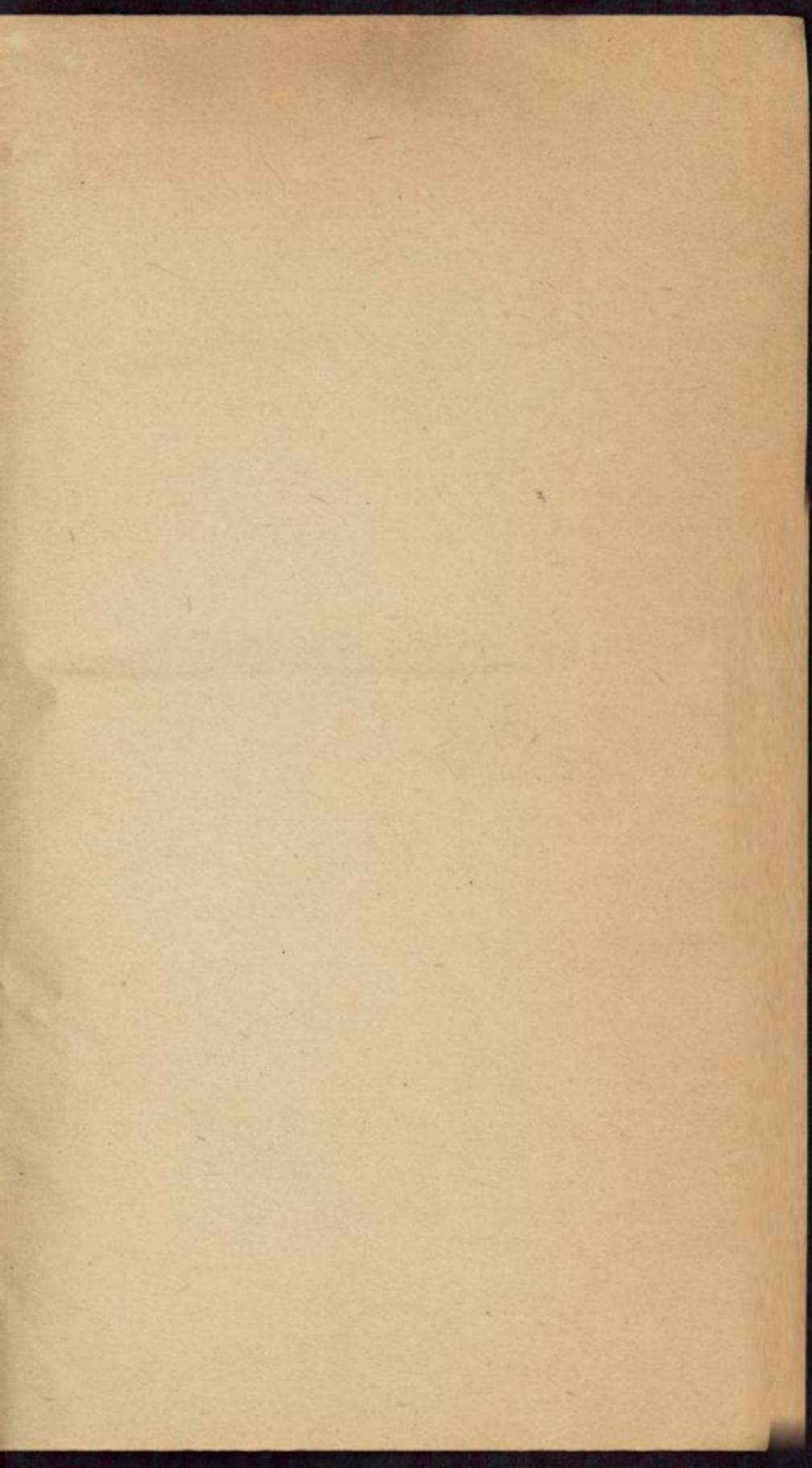
Desfagué piei sa courouno ,
E digué , t'en fôou presen ,
Ero touto Anacreouno ,
Ieou la prenguere en risen.

Faguère uno grosso faouto :
Car desenpiei aquel jour ,
Moun amo es touto malaouto ,
E pense pa qu'à l'Amour.

F I N :







D'A

3

BIBLI
UNIV
DE T



